

simple et ne demande que fort peu de temps. Le foin sert à nourrir les beaux troupeaux de vaches, qui non seulement donneront du lait, à la famille, mais qui permettront encore de faire d'excellent fromage et de saler quantité de beurre, de la meilleure qualité. Avec le babeurre, communément appelé "lait de beurre," on engraisse plusieurs cochons. Ce beurre, ce fromage, ce lard et ce tréfle portés sur les marchés sont très recherchés par l'habitant des villes. Dans un seul voyage, les colons réalisent cinquante et même cent piastres; puis ils s'occupent, soit à faire de la potasse, soit à mener des billots de pin aux moulins à scie, soit à faire du bardeau. Tout les favorise sous ce rapport: le pin le plus sain abonde dans toutes les parties basses des montagnes, et les pouvoirs d'eau sont très nombreux. Aussi, le bois de sciage et le bardeau sont-ils exploités sur une échelle très-étendue dans tous les townships du Nord. Le cèdre aussi est une ressource pour le colon qui peut le vendre avec de grands bénéfices aux habitants des paroisses établies depuis longtemps, et qui manquent totalement de ce bois si précieux et si indispensable pour la construction des clôtures et des maisons. Du reste, chaque hiver, dans toute la chaîne des Laurentides, il s'établit de nombreux chantiers, et les bras désœuvrés y trouvent toujours de l'emploi.

Il ne faut pas oublier non plus la pêche de la truite, si abondante dans les lacs et

les petites rivières, qui sont fort nombreuses dans les montagnes, et la chasse, surtout celle de l'ours, de l'original, du chevreuil de la marte, du vison, (foutreuil, foutreau,) et de la loutre; les tourtes, le perdrix, les canards et les outardes y sont aussi en plus grand nombre que partout ailleurs.

Tous ces avantages, toutes ces sources de richesses, (et nous nous tenons dans la stricte réalité,) font voir surabondamment que nous aurions tort de dédaigner ces townships.

Que ceux qui sont incrédules les visitent, et ils verront que nous n'exagérons point. Ils seront étonnés de voir sur toutes les tables, la nourriture la plus saine et la plus abondante; ils verront en même temps, sur toutes les figures, un air de contentement et de satisfaction, gage assuré d'aisance et de bonheur. Le père vous montrera ses fils établis non loin de sa demeure, et la mère de famille se félicitera, en sachant que ses chers enfants sont préservés des dangers auxquels sont exposés ceux qui vont chercher fortune sur la terre étrangère. Enfin, vous verrez dans l'humble chapelle, orgueil des colons, un gage certain que la religion et la morale, et partant la vraie civilisation, se trouvent dans les townships les plus reculés comme dans les grands centres, et vous constaterez avec bonheur, qu'on n'y connaît pas ces vices qui font la honte et le déshonneur des villes, et qui sont les ennemis les plus puissants de toute civilisation.

REVUE COMMERCIALE.

SOMMAIRE.—Marchés Etrangers.—Les importations de la France et son déficit.—La consommation de la France et sa production moyenne.—Marchés de Montréal.—Influence des préparatifs de guerre sur les prix des produits.—Prix courant des denrées Agricoles sur les marchés locaux et étrangers.

Marchés Etrangers.—Les arrivages des blés et farines se sont élevés jusqu'à ce jour à 33 millions de minots environ, dont la moitié au moins, on doit le supposer, a déjà été jetée dans la consommation. On compte, en effet, qu'ils restent dans les entrepôts du Havre à peu près 4,500,000 minots; à Marseille, 4,500,000 minots; à Nantes 1,230,000 minots, et dans d'autres localités, 6,000,000 de minots., ce qui donnerait un total approximatif de 15 millions et demi de minots environ qui se trouvent encore entre les mains du commerce.

Il est certain qu'à partir de cette époque les

arrivages ne seront plus aussi importants; en France qu'ils l'ont été jusqu'à ce jour; cependant on attend encore du Havre trente navires venant d'Amérique; la Baltique présente quelques offres pour le printemps prochain; sans aucun doute la Russie, la Turquie, l'Egypte et les autres pays producteurs méditerranéens feront aussi à Marseille d'assez nombreuses expéditions, et par conséquent, d'ici à la fin de la campagne, la France recevra plusieurs millions d'hectolitres.

Mais quelle quantité de grains lui faudra-t-il encore pour combler son déficit? *L'Echo*